Document généré le 12 oct. 2024 02:22

Ciné-Bulles

En France et en Suisse
L'abc du cinéma, du tableau noir à la salle obscure

Hubert Rioux

Volume 35, numéro 3, été 2017

Dossier Éducation cinématographique

URI : https://id.erudit.org/iderudit/85965ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Rioux, H. (2017). En France et en Suisse : l'abc du cinéma, du tableau noir à la salle obscure. *Ciné-Bulles*, *35*(3), 41–46.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

ÉDUCATION CINÉMATOGRAPHIQUE

En France et en Suisse

L'abc du cinéma, du tableau noir à la salle obscure

HUBERT RIOUX

Si un programme d'éducation au cinéma a des objectifs clairs et simples à comprendre, un portant sur l'éducation aux médias, lui, offre un monde de possibilités où le septième art trouve plus ou moins sa place. Les expériences française et suisse en sont de bons exemples. En France, le gouvernement finance des systèmes de visionnements en salle dont le but est d'enseigner le cinéma comme art. En Suisse romande, la partie francophone du pays, certaines notions de base sont inscrites dans le *cursus* d'études obligatoires, mais les sorties en salle sont rares. Cependant, en France comme en Suisse, de nombreuses ressources sont mises à la disposition des enseignants généralement peu formés à l'analyse du langage cinématographique. Comparaison entre voisins francophones.

Lundi matin, 8 h 30. Collège des Colombières, Versoix, dans le canton de Genève en Suisse. La classe du cours Médias et Images est plongée dans le noir. Devant les yeux d'une vingtaine d'étudiants, Scottie (James Stewart) épie Madeleine (Kim Novak). Le visionnement de **Vertigo** (1958) d'Alfred Hitchcock ne pouvant se faire en une seule période de cours, l'exercice s'échelonne sur plusieurs séances. Au moment où *Ciné-Bulles* rencontre les élèves de Charles-André Gilli, l'action reprend dans le premier quart du film. Scottie entre au cimetière. Arrêt sur image. « Comment est filmé Scottie? », demande l'enseignant. Réponse : « En contre-plongée. » Plan suivant, Madeleine se recueille sur une tombe. Nouvel arrêt sur image. « Ici, c'est un massacre de la restauration du film, s'insurge M. Gilli. Dans la version originale, il y avait un voile blanc sur l'image. S'il y avait toujours ce halo blanc, Madeleine aurait l'air encore plus fantomatique. » L'échange se poursuit ainsi tout au long de la séance. Le degré de connaissance et d'élocution des élèves est assez impressionnant. « Ils ont quand même assimilé un vocabulaire qu'ils n'avaient pas au départ. Je répète malgré tout le langage : plongée, contre-plongée, etc. La plupart n'avaient aucune connaissance des termes techniques. »

En fait, le visionnage entier d'un film en classe est plutôt rare. Charles-André Gilli mise plutôt sur la présentation d'extraits. Cette année, par exemple, il a axé la portion cinéma de son cours sur la thématique du miroir. Les élèves ont notamment visionné des extraits de **The Wrong Man** (1956) d'Alfred Hitchcock et de **Black Swan** (2010) de Darren Aronofsky. « Ce n'est pas tant le film en soit qui les interpelle. L'intérêt, c'est qu'ils comprennent que le miroir fonctionne de telle manière dans un film et d'une autre dans un autre », souligne-t-il.

Le cinéma en salle avant tout

En contraste avec l'approche de Charles-André Gilli, on mise plutôt, en France, sur le visionnement de films en salle. Depuis plus de 20 ans, un mécanisme financé par le gouvernement et administré par le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC) à Paris permet d'initier les élèves au septième art dans toute sa splendeur. Les jeunes participants peuvent ainsi voir trois films par année et se former au langage cinématographique. Le CNC met à la disposition des enseignants des fiches pédagogiques pour préparer les élèves aux séances et pour savoir comment aborder les films avec leur classe. L'élève ne déboursera pas plus de 2,50 € pour assister à une projection. Malgré un tarif au rabais, ce genre d'activités permet aux salles de cinéma participantes d'augmenter leur fréquentation durant les heures creuses et de faire néanmoins des revenus. De plus, lors de ces activités, les exploitants gardent 70 % du prix du billet, les distributeurs ne percevant que les 30 % restants. Toutefois, selon la convention signée entre le CNC et le distributeur, ce dernier n'a pas à payer la préparation ni le transport de la

copie numérique du film utilisée pour ces projections scolaires, ce qui diminue considérablement ses coûts.

Pour Xavier Lardoux, directeur du cinéma au CNC, il est important de viser les enfants dès le plus jeune âge. « Je suis convaincu que l'éducation cinématographique, ça ne commence pas à 18 ans, c'est quelque chose qui doit débuter très tôt. Il faut miser sur la tranche d'âge des 4 à 10 ans. »

L'expérience menée par le CNC a débuté en 1989 avec le programme Collège au cinéma destiné aux élèves de 11 à 15 ans. École et cinéma, pour sa part, a pris son envol en 1995 et s'adresse aux enfants de 4 à 11 ans, soit les élèves de la maternelle et du primaire. Exceptionnellement, le CNC en a confié la coordination à l'organisme Les enfants de cinéma. Puis, le programme Lycéens et apprentis au cinéma a vu le jour en 1998 pour compléter l'offre en rejoignant les élèves de 15 à 18 ans. À cela s'ajoutent d'autres initiatives, dont Les passeurs d'images, organisation qui vise le jeune public en dehors du cadre scolaire.

Toutes ces initiatives ont connu un essor fulgurant depuis leur mise en œuvre. Collège au cinéma, par contre, semble stagner. Il enregistre même un recul depuis quelques années. Des 70 000 collégiens rejoints à la première année, ils étaient 495 528 en 2006-2007 et 427 333 en 2013-2014. Pour sa part, Lycéens et apprentis au cinéma a continué sa progression jusqu'en 2014-2015 avec une participation de 280 552 élèves cette année-là. Même constat du côté du volet École et cinéma, qui a rejoint quelque 836 699 élèves en 2014-2015.

Selon Eva Morand, coordonnatrice nationale d'École et cinéma à l'organisme Les enfants de cinéma, environ 12 % des écoliers ont vu un film en salle en 2015-2016. Collège au cinéma (12,8 % en 2013-2014) et Lycéens et apprentis au cinéma (10,6 % en 2014-2015) enregistrent des taux similaires. La coordonnatrice souligne qu'« un enfant participant une année peut ne pas participer l'année d'après. Chaque année, ce sont de nouveaux enfants pour un même enseignant inscrit. Donc, sur l'ensemble de sa scolarité, l'enfant peut être touché une ou plusieurs fois par ces outils d'éducation à l'image ».

Sur la période de 1995 à 2015, une centaine de films ou de compilations de courts métrages ont été présentés en salle et discutés en classe grâce à École et cinéma. Avec 789 510 entrées, **The Circus** (1928) de Charles Chaplin figure en tête. Suivent le film d'animation **Mon voisin Totoro** (1988) d'Hayao Miyazaki et la compilation *Les Burlesques* comprenant des films de Chaplin et de Buster Keaton, avec respectivement 749 072 et 714 121 entrées. De plus, l'organisme Les enfants de cinéma développe en ce moment un catalogue adapté aux jeunes de la maternelle, âgés de trois à cinq ans. « Nous sommes aussi très attentifs à ce que les enseignants de l'école maternelle soient bien formés pour faire découvrir aux enfants les films dans les meilleures conditions possibles », précise Eva Morand.

Le cinéma dans le curriculum suisse

En Suisse, l'éducation est une compétence cantonale. Depuis 2006, le projet d'harmonisation de l'instruction publique est

Le film en salle ailleurs en Europe

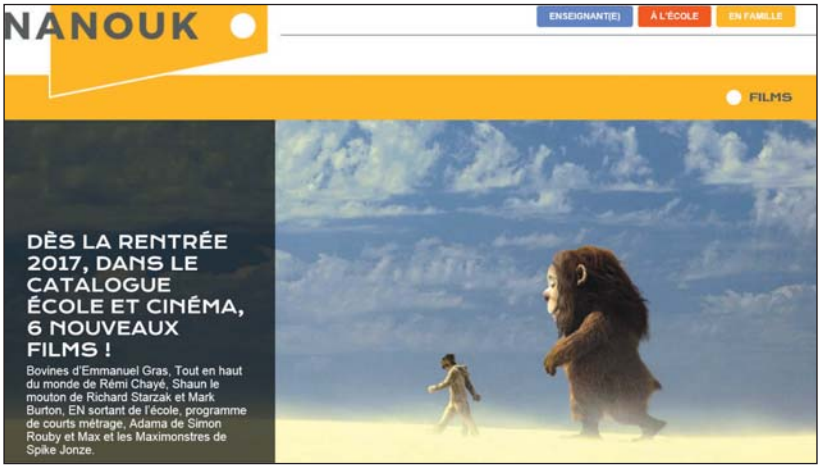
Dans son rapport *Pour une politique européenne d'éducation au cinéma*, Xavier Lardoux souligne le rôle de précurseur joué par la France dans le développement de dispositifs pour faire découvrir la salle de cinéma aux élèves. D'autres pays européens ont des approches similaires. En voici trois exemples.

Financé par le public et le privé, l'organisme allemand Vision Kino a pour objectif de renforcer l'éducation aux médias, notamment grâce à la culture cinématographique. Avec le programme SchulKinoWochen (littéralement Semaine école et cinéma), quelque 800 000 élèves allemands ont eu accès aux salles de cinéma à prix réduit en 2014-2015. Chaque film est accompagné d'un guide pédagogique pour faire le suivi en classe. Le catalogue de films est renouvelé annuellement et comprend des longs métrages de fiction récents, des classiques, des films d'animation et des documentaires.

Au Danemark, le programme Med Skolen i Biografen (École et cinéma) a colligé un catalogue de longs métrages à voir en salle. Les films accompagnés de guides pédagogiques sont sélectionnés par l'Institut du film danois.

D'autres organismes financés par le public ont fait le choix de préparer un catalogue de films accessibles en ligne pour visionnement en classe. Le portail Aulacorto propose ainsi une sélection de courts métrages espagnols destinés aux enseignants du primaire et du secondaire. Le gouvernement espagnol cherche ainsi à faciliter l'accès aux ressources audiovisuelles tout en faisant connaître la cinématographie nationale.

Atelier sur Nanouk, plateforme pédagogique en ligne conçue et développée par Les enfants de cinéma, à l'occasion d'une rencontre nationale des coordonnateurs École et cinéma à Poitiers en 2016 — Photo : Thierry Delamotte



inscrit dans la constitution fédérale. Les autorités cantonales se coordonnent désormais pour rendre l'ensemble plus cohérent. C'est notamment le cas dans la partie francophone du pays où l'on a mis en place le Plan d'études romand (PER). Y adhèrent les quatre cantons unilingues français (Genève, Jura, Neuchâtel et Valais) et les trois cantons bilingues français allemand (Berne, Fribourg, Vaud). La formation générale est organisée autour de cinq thématiques, dont celle des MITIC (Médias, Images, Technologies de l'Information et de la Communication).

La Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP) est l'organisme responsable de la mise en œuvre du PER. Pour Christian Georges, collaborateur scientifique à la CIIP, « l'ambition du plan d'études est de dire que l'éducation aux médias, l'éducation à l'image est importante. Il faut en faire à tous les degrés. Dès l'entrée à l'école à quatre ans, jusqu'en onzième année, avec une progression des apprentissages ». Dans les MITIC, les objectifs d'apprentissage sont surtout l'acquisition de connaissances de base en cinéma dans différentes matières, dont le français et les arts. Au premier cycle, qui regroupe les enfants de quatre à huit ans, un élève en arts est appelé à « distinguer quelques différences entre deux images au niveau du cadrage, des couleurs et de la lumière ». Rendus au troisième cycle, les élèves âgés de 12 à 15 ans doivent effectuer le même type d'analyse de l'image, mais aussi en tenant compte du rythme, de l'échelle des plans, du champ et du hors champ, ainsi que de la mise en scène. Cependant, Christian Georges souligne un problème de taille : « Il n'y a pas de case dans la grille horaire consacrée à cela et les enseignants n'ont pas forcément le bagage ni la formation nécessaire. On leur propose d'aborder l'éducation à l'image dans le cadre d'autres disciplines comme le français et l'histoire, mais tous ne se sentent pas forcément à l'aise pour le faire. » Son travail consiste justement à développer des ressources pour soutenir les enseignants, notamment grâce au site e-media.ch, dont il est gestionnaire.

Séverine Graff fait le même constat. Professeure de cinéma à l'Université de Lausanne, elle vient en aide aux

enseignants par des formations. « Tous les cours en Suisse romande devraient théoriquement intégrer de l'éducation à l'informatique et de l'éducation aux médias. Et c'est dans cette éducation aux médias que l'on a casé le cinéma. Il y a des attentes assez précises dans l'analyse de film. Par contre, sur le terrain, c'est très variable selon les intérêts personnels des enseignants et leurs compétences. Ils sont censés enseigner quelque chose qu'ils n'ont pas appris. »

« Tous les cours en Suisse romande devraient théoriquement intégrer de l'éducation à l'informatique et de l'éducation aux médias. Et c'est dans cette éducation aux médias que l'on a casé le cinéma. Il y a des attentes assez précises dans l'analyse de film. Par contre, sur le terrain, c'est très variable selon les intérêts personnels des enseignants et leurs compétences. Ils sont censés enseigner quelque chose qu'ils n'ont pas appris. »

En fait, un seul canton a dédié du temps spécifiquement à l'éducation au cinéma : Genève. En onzième année, les élèves genevois suivent le cours Médias et Images, à raison de 45 minutes par semaine. Dans sa forme actuelle, ce cours existe depuis quatre ans. Il a été jumelé à un cours de cinéma qui n'était offert qu'aux élèves du profil arts, ce qui touchait environ le tiers de la population étudiante. Le cours Médias et Images a une vaste portée. On y enseigne l'analyse et la critique des médias, de même que l'analyse des images animées, dont le cinéma, et des images non animées, à travers la bande dessinée et la photographie. C'est Dalila Choukri qui l'enseigne. Elle est également la présidente de cette discipline qui regroupe une centaine de professeurs. « L'enseignement est vraiment large. Néanmoins, c'est une discipline intéressante. Elle n'est pas évaluée. C'est un endroit où l'élève peut libérer sa parole. » Pour les professeurs, il s'agit d'une discipline connexe. La plupart enseignent déjà le français, l'histoire ou les arts et reçoivent une formation d'appoint.

Le degré d'intégration du cinéma dans le cours genevois Médias et Images dépend donc de la volonté de chaque enseignant. Ainsi, les élèves qui ont la chance d'avoir un professeur qui est un cinéphile averti seront bien servis.

Pas qu'une sortie en salle

Voir des films sur grand écran en France, ce n'est pas qu'une simple sortie. Comme le rappelle Eva Morand de l'organisme Les enfants de cinéma, « même si les enseignants participent sur une base volontaire, ils doivent avoir un projet de classe artistique. On tient vraiment à ce que les enseignants soient formés et voient les films en salle avant leurs élèves ». Mais dans les faits, que l'enseignant fasse une analyse en profondeur du film ou non, cela relève d'un choix personnel.

Pour inciter les enseignants à maximiser les retombées de l'expérience, Les enfants de cinéma et le CNC comptent sur un vaste réseau de coordonnateurs. Dans chaque département participant, une personne s'occupe de la coordination avec l'Éducation nationale et une autre de la portion cinéma, dont l'accès au matériel pédagogique et l'organisation de projections. Pierre Laperrousaz joue ce rôle en Haute-Savoie depuis cinq ans. Il travaille au Centre départemental de promotion du cinéma, qui est rattaché à la Fédération des œuvres laïques de Haute-Savoie. Chaque automne, lui et tous les autres coordonnateurs se réunissent en congrès national. « C'est un moment très, très important. Ça permet de voir ce qui se fait ailleurs et de réfléchir à nos pratiques et aux outils que l'on utilise. C'est aussi l'occasion de voir des films en avant-première et d'en discuter avec les producteurs, les réalisateurs et les scénaristes. » Ensuite, dans son département, des comités de pilotage lui permettent de faire un retour sur ce qui se passe sur le terrain, notamment avec les salles de cinéma. Il donne aussi des formations aux enseignants participant à École et cinéma. Dans le cadre de Collège au cinéma et de Lycéens et apprentis au cinéma, ces formations sont dispensées par un professeur nommé par les services départementaux de l'Éducation nationale.

Romuald Masset est un enseignant d'arts plastiques, au Collège du Parmelan à Groisy en Haute-Savoie, qui utilise les ressources de Collège au cinéma dans ses projets en classe. Avec les élèves de troisième (14 et 15 ans), il travaille de concert avec un enseignant de français qui a davantage de temps en cours que lui. Ce collègue peut ainsi prodiguer aux élèves les bases nécessaires pour analyser un film. Cette année, il leur a montré **Blancanieves** de Pablo Berger et **Mud** de Jeff Nichols, de même que le film d'animation **Couleur de peau : miel** de Laurent Boileau, trois films sortis en 2012. Romuald Masset, lui, s'occupe de la portion pratique du programme, c'est-à-dire la réalisation de story-boards et de films. Ces élèves sont appelés à utiliser la technique de « suédage » (remake d'un film avec des amateurs qui rejouent les scènes plus ou moins à l'identique) popularisée par le réalisateur français Michel Gondry. Il leur demande de refaire une séquence de film d'une durée de deux minutes à leur manière.

Masset enseigne également à des élèves de cinquième (12 et 13 ans) avec qui il a réalisé un film d'animation cette année.

Dans ce cas précis, il ne fait pas appel au programme Collège au cinéma, mais à d'autres ressources. « Comme nous sommes à côté d'Annecy, la capitale du cinéma d'animation, on travaille avec la Citia (organisation responsable, notamment, du célèbre festival du film d'animation). Les gens du festival nous ont épaulés en nous offrant des ateliers repartis sur trois demi-journées. Une première fois pour nous parler de cinéma d'animation, une deuxième pour la confection d'un storyboard et une dernière pour nous guider lors du tournage. »

Des enseignants à la rescousse des collègues

En plus d'enseigner le français et le cours Médias et Images, Charles-André Gilli a participé au développement du contenu pédagogique d'une série de DVD intitulée *Silence! On tourne*. Ces DVD sont distribués partout en Suisse romande aux enseignants désireux de mieux comprendre le cinéma. Réalisés par Laurence Calderon, ils présentent les notions de cinéma de façon interactive, à l'aide de courts extraits issus d'une grande variété de films.

D'autres professeurs de Genève sont aussi des repères pour leurs collègues quand vient le temps d'enseigner le cinéma. C'est le cas de Céline Lorenzi, professeure d'anglais et d'histoire au Collège et École de culture générale Madame de Staël, un établissement regroupant des élèves de secondaire 2 (15 à 19 ans), un cycle qui n'est pas assujetti au Plan d'études romand. Dans ses cours, Céline Lorenzi intègre le cinéma pour enseigner le fil chronologique du XXe siècle. Bien qu'elle aborde les débuts du cinéma avec, notamment, les frères Lumière et Georges Méliès, elle s'en sert surtout pour revenir sur les événements marquants du siècle. « Le cinéma d'Eiseinstein, par exemple, permet de poser le concept de communisme dans sa plus belle forme théorique pour après le confronter à la réalité de Lénine et de Staline. » L'an dernier, en anglais, elle a demandé à ses élèves de lire une biographie

Des formations et des outils pour les enseignants européens

Comme c'est le cas en France et en Suisse, les enseignants des autres pays européens ont rarement eu la formation nécessaire pour aborder l'éducation au cinéma. Heureusement, ils peuvent compter sur le soutien d'organismes pour les épauler dans ce domaine.

En Pologne, l'organisme Filmoteka Szkolna offre aux enseignants de nombreux outils pédagogiques. Un catalogue comptant plus de 50 films polonais et autant de fiches accompagnatrices a été conçu pour les élèves de niveau secondaire. De son côté, le centre culturel belge Les Grignoux a élaboré au fil des ans un impressionnant catalogue de films et de ressources pédagogiques. L'enseignant doit cependant payer pour accéder aux fiches. Le centre organise également des projections et des événements à Liège, Namur et Bruxelles. Leur programme cinéma se nomme Écran large sur tableau noir.

Les moyens techniques pour réaliser un court métrage sont beaucoup plus simples aujourd'hui. Un enfant peut faire un film avec un simple un téléphone portable. Mais cela demande davantage d'investissement pour former les enseignants. L'organisme Northern Ireland Screen a mis sur pied trois centres d'apprentissage qui épaulent les enseignants nord-irlandais dans l'utilisation des nouvelles technologies pour faire des œuvres médiatiques en classe. En 2015-2016, quelque 5 000 enseignants ont fait appel à ces centres. Cinema en curs est quant à lui un organisme espagnol qui forme des enseignants et donne des ateliers en classe pour encourager la production de courts métrages. L'initiative a débuté en Catalogne avant de gagner d'autres régions espagnoles (Madrid, Galice), en plus d'être exportée en Europe (Allemagne) et en Amérique du Sud (Argentine, Chili).

Numéro 257 (été 2017) du *Journal des grignoux*, publication de 24 pages qui renferme une multitude d'activités cinématographiques

de Martin Luther King et de travailler sur l'un de ses discours. Par la suite, ils ont vu le film **Selma** (2014) d'Ana DuVernay.

Céline Lorenzi collabore aussi avec le Festival FILMAR en América Latina pour proposer une formation continue aux enseignants. « Lors de la dernière édition, par exemple, on a invité les enseignants au cinéma deux mois avant le festival pour attirer leur attention sur l'événement. Je leur ai donné un aperçu de la programmation, de ce qu'ils pouvaient trouver en complément au Musée d'ethnographie de Genève et puis comment ils pouvaient l'intégrer dans leur classe. » Avec quelques enseignants, elle anime chaque hiver les Journées d'études cinématographiques durant lesquelles environ 150 élèves sont appelés à analyser 5 films en 3 jours. Le thème de cette année était « Les figures du mal ». Au cours des éditions précédentes, les élèves ont eu droit à des rétrospectives de Stanley Kubrick, de Roman Polanski et des frères Cohen. Tout le contenu que Céline Lorenzi développe et rassemble, elle le met en libre accès sur le site web qu'elle gère (edu.ge.ch/site/plancinema).

Des ressources complémentaires, mais souvent essentielles

Parmi les nombreuses ressources mises à la disposition des enseignants de Suisse romande, il y a le site e-media.ch de la CIIP que nous avons déjà évoqué. Grâce à un partenariat avec la Radio Télévision Suisse, des documents d'accompagnement inspirés de la grille horaire sont offerts aux enseignants. « Chaque semaine, il y a une sélection d'émissions de télé et de films qui sont envoyés aux médiathèques scolaires et qui sont disponibles en ligne pour les enseignants inscrits », souligne Christian Georges de la CIIP. Le site colle aussi à l'actualité cinématographique. Des films comme **I, Daniel Blake** (2016) de Ken Loach et **Ma vie de courgette** (2016) de Claude Barras jouissaient d'une fiche pédagogique alors qu'ils étaient toujours à l'affiche.

En dehors du contexte scolaire, une foule d'organisations et d'événements inscrivent l'éducation cinématographique au cœur de leur mission. La Lanterne Magique est un club de cinéma pour les enfants de 6 à 12 ans. Neuf fois l'an, ils sont conviés, sans leurs parents, à des séances animées. Une dizaine de jours avant la représentation, les membres du club reçoivent un journal qui présente le film. Également, de nombreux festivals de cinéma intègre à leurs activités l'éducation au cinéma. Pour sa part, le Festival Reflex est un concours de films réalisés par les jeunes âgés de 12 à 26 ans. Évidemment, la France regorge d'initiatives semblables. Les festivals sont nombreux. De grandes institutions mettent également sur pied une programmation adaptée aux jeunes. À Paris, la Cinémathèque française organise des séances et des ateliers pour les enfants âgés de 3 à 14 ans. *Idem* à l'Institut Lumière de Lyon.

Cependant, pour avoir une politique d'éducation au cinéma efficace, Xavier Lardoux du CNC insiste sur le fait qu'il est important de rejoindre les enfants à l'école. « Il faut que ça se fasse dans le temps scolaire. L'éducation au cinéma en dehors de l'école, ça va plutôt favoriser les classes socioprofessionnelles plus élevées. L'avantage de l'école, c'est que vous pouvez toucher tous les enfants y compris ceux dont la famille n'a aucun intérêt pour le cinéma ou la culture. » CB

Le cinéma hors temps scolaire en Europe

Les gouvernements nationaux financent de nombreuses initiatives pour développer l'éducation au cinéma en dehors du cadre scolaire. Au Royaume-Uni, Into Film est un club de cinéma auquel écoles et autres organismes peuvent adhérer. Le catalogue comprend 3 000 DVD. Des ressources pédagogiques sont aussi disponibles pour accompagner les films et l'équipe d'Into Film fournit des formations à la carte. Le club encourage également la réalisation de courts métrages et organise chaque année un festival.

D'autres organismes pallient à leur manière les limites et les lacunes des pouvoirs publics. C'est le cas de l'association culturelle portugaise Os Filhos de Lumière, qui a été mise sur pied par un groupe de cinéastes en 2000. Bien qu'elle soit en partie financée par des deniers publics, Os Filhos de Lumière compte sur de nombreux partenaires pour ses différents programmes. L'association organise des ateliers de production en dehors des murs de l'école. Avec son projet O Primeiro Olhar, elle cherche à rejoindre plus spécifiquement les jeunes issus de milieux défavorisés. Elle a également mis sur pied A Escola no Cinema, une initiative inspirée de l'expérience française, pour inciter les classes à faire des sorties en salle de cinéma. Ce projet vise notamment à faire découvrir aux jeunes Portugais leur cinématographie nationale. CB